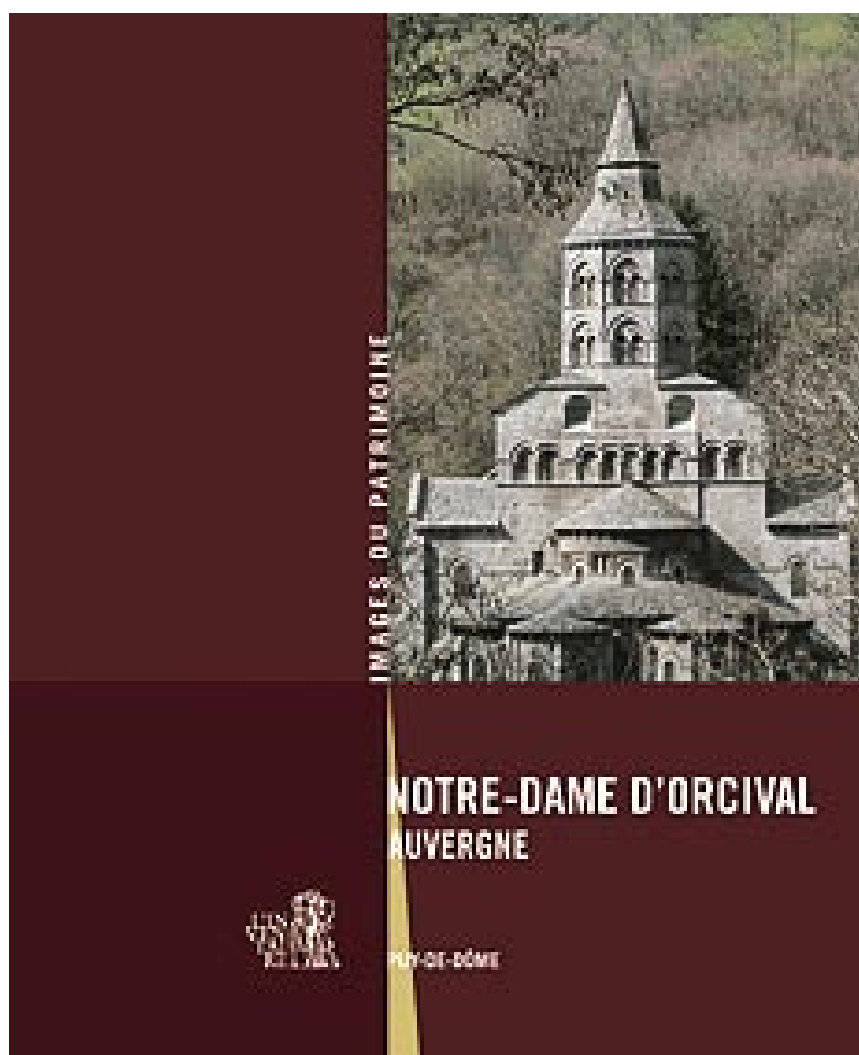


Notre Dame d'Orcival

Inventaire du patrimoine, région Auvergne



En librairies à partir du 19 novembre 2008

Sommaire :

Fiche technique p 2

Communiqué de presse p 3

Les éditions Lieux Dits p 4

Exemples de pages intérieures p 5 à 8

Notre Dame d'Orcival

Parution

19 novembre 2008.

Auteurs

Inventaire du Patrimoine, région Auvergne
Direction de la publication : *Marie-Blanche Potte*
Texte : *Laurence Cabrero-Ravel, Brigitte Ceroni, Maryse Durin-Tercelin, David Morel, Bénédicte Renaud*
Photographies : *Roger Choplain, Roland Maston, Christian Parisey*
Dessin : *Guylaine Beauparland-Dupuy, David Morel*

Fiche technique

Notre Dame d'Orcival
Collection nationale *Images du patrimoine*, n° 259
2° édition revue et augmentée, 1^{ère} édition en 1995
Une édition Lieux Dits
96 pages, format 24 x 30 cm
Couverture souple à rabats
Prix de vente 19 euros TTC
ISBN 978-2-914528-60-3

Maison d'édition

Lieux Dits
17 rue René Leynaud 69001 Lyon
Tél : 04 72 00 94 20 ; Fax : 04 72 07 97 64
courriel : lieux.dits@free.fr / site : www.lieuxdits.fr

Diffusion

Librairies françaises : Rando Diffusion
4, rue Maye Lane 65420 Ibos
Tél : 05 62 90 09 90 ; Fax : 05 62 90 09 91
accueil@rando-diffusion.com
Librairies étrangères et particuliers : Comme l'air
Tél & Fax : 04 72 07 97 64 ; comclair@free.fr

Contact presse

Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits
Tél & Fax : 04 72 07 97 64 ; lieux.dits@free.fr
Stéphanie Quéré, Conseil régional d'Auvergne
Tél : 04 73 31 85 58 ; presse@cr-auvergne.fr

■ Communiqué de presse

Lieu de dévotion à la Vierge depuis plus de mille ans, Orcival est un petit village du massif des Monts Dore, à une trentaine de kilomètres de Clermont-Ferrand. Sa basilique Notre-Dame, autrefois église paroissiale puis collégiale, appartient à la prestigieuse famille des sanctuaires romans d'Auvergne, au même titre que celles de Saint-Nectaire, Saint-Saturnin, Saint-Austremoine d'Issoire et Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand.

Edifiée dans la première moitié du XII^e siècle, l'église doit sa remarquable sobriété et la limpidité de ses volumes à des techniques de construction éprouvées, puisant leur principale inspiration dans la cathédrale de Clermont de l'an Mil. Cette architecture de lave et de lauze a été reconnue dès 1840, et inscrite sur la première liste des Monuments Historiques.

Notre-Dame d'Orcival possède un bel ensemble de chapiteaux, dont les références au corinthien antique sont sensibles, vraisemblablement en raison de la proximité de deux sites gallo-romains d'importance, le temple de Mercure au sommet du Puy-de-Dôme et les thermes du Mont-Dore.

La statue de Notre-Dame d'Orcival, Vierge romane en majesté, fait l'objet d'une grande vénération. Cette oeuvre hiératique en bois de noyer recouverte d'argent symbolise, plus que la maternité, l'idée théologique médiévale du « Trône de la Sagesse ». Depuis le Moyen Âge, l'endroit est demeuré un lieu de culte et de pèlerinage important tels qu'en témoignent oeuvres et objets du culte et de dévotion. L'importante dévotion à la Vierge a laissé nombre d'empreintes, de l'oeuvre au simple ex-voto, jusqu'à la procession du jour de l'Ascension, où la Vierge et l'Enfant sont portés, parés et couronnés.

Cet ouvrage est le fruit d'une enquête approfondie des chercheurs de l'Inventaire du patrimoine, complétée à l'occasion des actuels travaux de rénovation pour prendre désormais en compte tous les aspects de l'édifice, objets de dévotion, oeuvres, données ethnologiques.
Un ouvrage de référence, richement illustré, sur cette basilique romane d'exception.

L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et oeuvres de la région.

Présentation de l'ouvrage jeudi 13 novembre à 11 h

à Orcival (Maison de la Rencontre)

en présence de

René Souchon, Président du Conseil régional d'Auvergne,
Catherine Henri-Martin, vice-présidente en charge de la culture,
et Pascal Michaux, Maire d'Orcival,

et visite guidée de la basilique

par Marie-Blanche Potte,
responsable du service régional de l'inventaire.

■ Les éditions Lieux Dits

L'agence Lieux Dits offre depuis sa création un ensemble de prestations de service liées au traitement de l'image et à la publication.

Animée par le désir de concevoir et réaliser ses propres ouvrages, Lieux Dits crée en 2002 une structure d'édition qu'elle inaugure avec la collection photo de poche 24 images.

L'activité éditoriale s'est aujourd'hui largement diversifiée, avec un catalogue d'une centaine de titres dédiés au patrimoine, aux arts et à la photographie.

La diffusion-distribution des ouvrages en librairies, maisons de la presse et magasins spécialisés est assurée par Rando-Diffusion.

Vient de paraître, sur la région Auvergne

RIOM, UNE VILLE A L'ŒUVRE

Inventaire du patrimoine, région Auvergne,
collection *cahiers du patrimoine*

DES PAYSANS A L'ATELIER, Patrimoine coutelier de la montagne thiernoise

Inventaire du patrimoine, région Auvergne,
collection *Parcours du patrimoine*

Publications récentes sur le patrimoine :

Dans la collection *Images du patrimoine*

Le canton de Provençères, Inventaire du patrimoine, région Lorraine (décembre 2008)

Marbres et marbreries du Jura, Inventaire du patrimoine, région Franche-Comté

Montbrison, un canton en Forez, Inventaire du patrimoine, région Rhône-Alpes

Décor et mobilier, cathédrale Notre-Dame de Chartres, Inventaire du patrimoine, Région Centre

Entre fleuves et rivières, les canaux du Centre, Inventaire du patrimoine, Région Centre

Dans la collection *Parcours du patrimoine*

Crissay-sur-Manse, Inventaire du patrimoine, région Centre

Des usines au fil de la Fecht, patrimoine industriel de la vallée de Munster,

Inventaire du patrimoine, région Alsace

Eglises et chapelles des XIX^e et XX^e siècles, Amiens métropole, Inventaire du patrimoine, région Picardie

Dans la collection *Patrimoine d'Alsace*

Le pays de Ribeauvillé, Inventaire du patrimoine, Région Alsace

Beaux livres :

La photo-carte, Portrait de la France du XIX^e siècle. François Boisjoly.

Vitrail, peinture de lumière, Martine Callias Bey, Véronique David et Michel Hérold.

D'Intimité, d'Eternité, la peinture monumentale en Anjou au temps du roi René, Christine Leduc-Gueye et Bruno Rousseau.

1400, l'Alsace dans l'Europe gothique, Inventaire du patrimoine, région Alsace

Retrouvez notre catalogue complet sur le site

www.lieuxdits.fr

L'architecture Le décor



Moins décorée que d'autres églises majeures, Saint-Austremoine d'Issoire par exemple, Notre-Dame d'Orcival regroupe la plupart des éléments ornementaux au chevet et aux bras du transept. Relativement modestes, ils suffisent pourtant à animer toute la partie orientale de l'édifice. Selon l'usage, sur les parties hautes de l'abside (a) alternent des groupes de colonnettes disposées en renforcement entre les fenêtres. Surmontant celles-ci, des mosaïques utilisent différentes couleurs de pierre en un simple appareil orthogonal aux joints accentués par une couleur vermillon. L'ensemble est couronné par un cordon à billettes. Malgré la grande hauteur à laquelle est situé

ce décor, la sculpture des chapiteaux des colonnettes a fait l'objet d'autant de soin et d'invention que celle des grands chapiteaux de la nef et du chœur.

Les pignons du transept portent un décor polychrome inscrit dans une croix (c). Ici, la mosaïque fait appel à des motifs circulaires à rosaces un peu plus élaborés qu'au chevet. Sur le bras sud, ce décor est surmonté d'une petite sculpture romane en remploi, de provenance indéterminée, représentant un Christ en majesté dont il manque la tête et les bras.

Rose des vents, bas relief placé en 1587 au pignon sud du transept entre les fenêtres hautes (b). Notre-Dame d'Orci-

val est figurée sur son trône, seule évocation de son modèle roman, elle est couronnée, coiffée d'une longue natte et semble jouer avec l'Enfant, potelé et joufflu, adoptant une iconographie moderne. Sous les pieds de son trône un prisonnier enchaîné l'implore. Elle domine, en déesse de la Renaissance, une représentation de la rose des vents, où se trouvent signalés douze vents et quatre points cardinaux soulignés par des putti soufflant. Le thème de la rose des vents, mêlant dans le goût de la Renaissance allégorie, sciences et religion en une iconographie savante, est ici figuré avec naïveté quand ailleurs, au Vatican, à la « tour des vents », concomitamment, il est l'objet d'un programme complet et grandiose.

La sculpture La statuaire et le mobilier



Vierge en majesté ; noyer, argent, argent doré ; hauteur 74 cm ; vers 1170 ; classée au titre des Monuments Historiques en 1897.

La Vierge d'Orcival est supposée être du nombre des « Images miraculeuses », apportées aux hommes par une histoire qui en accrédite l'aspect magique. Notre-Dame d'Orcival est réputée être de la main de saint Luc, trouvée dans le « Tombeau de la Vierge » selon l'appellation du site situé au dessus de l'église.

La restauration de 1959 a montré que la statue est faite d'une âme en bois de noyer, recouverte de plaques d'argent en partie doré travaillées au repoussé et ciselées. Le visage a conservé la peinture au naturel d'origine. La main droite de la Vierge est du XVIII^e siècle, la gauche est plus tardive. La dentelle du poignet droit en argent porte le poinçon de François Cellier, orfèvre clermontois du XVIII^e siècle (1745-1785).

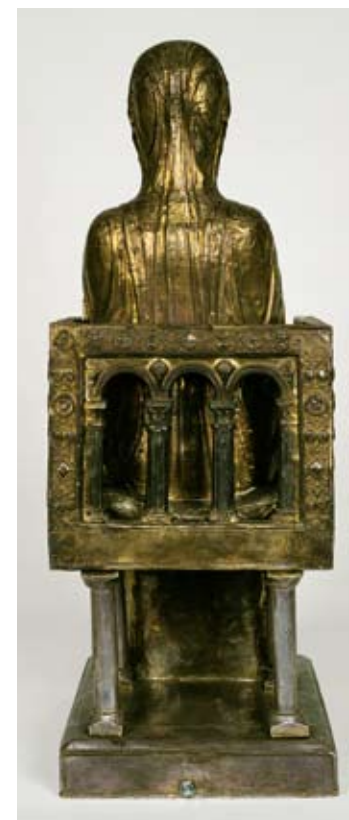
Des trous de fixation ont été ménagés dans les têtes en 1894 pour des



couronnes. La restauration a encore permis la découverte d'une logette ménagée dans le dos de la Vierge rendue inaccessible par le placage de métal d'origine : la toute première intention a pu être d'en faire un reliquaire. Mais la fonction de la statue est uniquement symbolique. En effet, elle est bien représentative du vaste ensemble de Vierges désignées par I. H. Forsyth sous le terme de « Trône de Sagesse ». Ces statues présentent deux caractéristiques principales : l'iconographie et la mobilité.

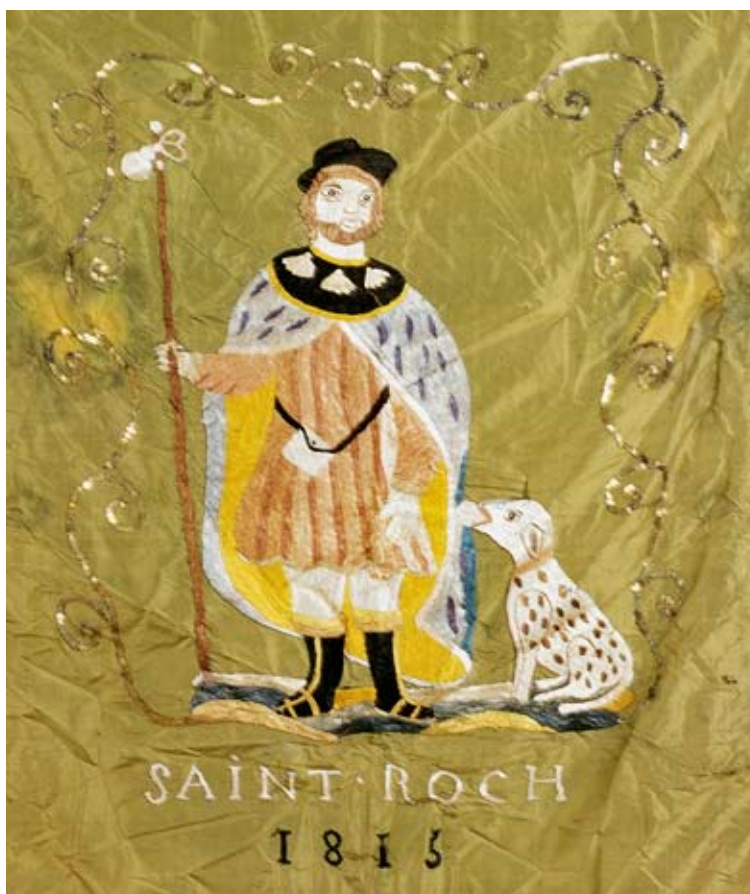
Depuis le V^e siècle le dogme de la Maternité Divine était autorisé par l'Eglise. Les représentations de ce thème théologique se sont multipliées dans la chrétienté aux X^e et XI^e siècles, en France surtout au XII^e siècle. I. H. Forsyth a distingué plusieurs groupes régionaux.

En Auvergne, le prototype probable était la « Vierge en or » commandée par l'évêque de Clermont vers 946. La Vierge d'Orcival s'apparente à celles conservées à Tournus, Lyon, Marsat et Chalus-Lembron. Le but est



Objets et dévotion Objets de piété populaire

Qu'il s'agisse des bannières de procession ou d'autres objets de dévotion variés, les ex-voto du sanctuaire ne subsistent qu'en nombre réduit. Effigies d'enfants de cire, ex-voto anthropomorphiques (bras, jambes, béquilles de cire et de bois), vaisseaux, chaînes de détenus, simples plaques de marbre sont encore signalés au début du XX^e siècle dans le chœur, suspendus aux grilles et aux piliers, dans la crypte également ; encore visibles il y a une dizaine d'années, ils ont tous disparu.



Ensemble de trois bannières de procession, taffetas de soie brodé.

Ces trois bannières de procession, notamment celle de saint Etienne, datée de 1809 témoignent de la reprise précoce du culte et des processions au début du XIX^e siècle. Celle de saint Roch, 1815, reprend l'iconographie du saint invoqué contre la peste auquel un autel secondaire était dédié sous l'Ancien Régime.

Non seulement les anciens cultes ne sont pas oubliés mais les techniques perdurent également : on retrouve celle de ces rares broderies, sorte de peinture à l'aiguille frustre, réalisée

de mèches de soie floche sur très fin taffetas, technique employée avant la Révolution dans quelques bannières encore conservées à la cathédrale de Clermont-Ferrand et plus tardivement dans le siècle sur une bannière de Nébouzat. Le rendu est celui d'un art populaire local dont la source reste actuellement non documentée. L'iconographie de la Vierge à l'Enfant est celle, partielle, de la Vierge de l'Apocalypse au « front ceint de douze étoiles ».

La statue, au cœur de la procession, n'a pas adopté l'iconographie fixée un siècle plus tard de Notre-Dame d'Orcival, visible sur cette autre bannière de fabrication sérielle.





La distribution des bandes témoigne d'une recherche de symétrie, parti de composition fréquent dans l'art médiéval. La perpendicularité du dessin de la vraie penture, le losange au centre des bandes verticales et les fleurs de lys terminales permettent d'insérer les pentures d'Orcival dans le groupe dit d'Auzon, comprenant encore celles de Brioude, Compains et Grandeyrolles. Certains abouts sont formés de têtes humaines ou animales modelées au marteau (*e, f, g*), dont les détails du décor sont gravés au ciseau ou au pointeau.

À l'intérieur, n'ont été utilisées que des vraies pentures (*c, d*). Les serrures à bosse ont des pènes décorés de têtes aux extrémités, couissant dans des vertevelles à fleurons.

À l'origine, des cuirs peints protégeaient les portes de l'humidité. Ils ont été remplacés par des enduits. Les relevés à l'aquarelle de l'architecte Louis-Clémentin Bruyère, datés de 1875, montrent les portes peintes en rouge. La couleur augmentait l'effet décoratif des circonvolutions métalliques, peut-être dorées à l'origine.

